UNE TRÈS AGRÉABLE SOIRÉE AVEC LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de notre cité, les sociétaires des « Amis de La Seyne ancienne et moderne » s'étaient à nouveau réunis pour une conférence.

Pour celle-ci, M. Alex Peire, président de cette société, avait invité deux personnes de la localité, tout d'abord Mlle Ricard Lucie, puis M. Eugène Chabot, qui devaient entretenir « les Amis de La Seyne » de deux thèmes différents.

Comme chaque fois, M. Peire ouvrait la séance et prononçait une allocution :

« J'ai une nouvelle fois la joie de vous accueillir et de vous remercier d'avoir répondu à notre invitation malgré la froidure du temps.

« Deux autres nouvelles à vous annoncer : notre bon ami Edmond Christol vient d'obtenir un premier prix du sonnet au concours organisé par l'Académie de la Manche, tandis que Mme Marcelle Fraysse-Ribet, nouvellement admise dans la société des poètes français, s'est vue décerner par la même Académie, un premier prix, dans la série alexandrins ainsi que le prix Eléonor Daubrée pour sa plaquette « Du fond du cœur » que j'ai eu le plaisir de vous présenter lors d'une dernière de nos réunions.

A nos deux amis nos bien vives et sincères félicitations.

Ce soir, j'ai deux présentations à vous faire : d'abord celle de notre concitoyenne Mlle Lucie Ricard, agrégée de l'Université en sciences naturelles, qui se propose, avec raison, de nous dévoiler les découvertes qu'elle a faites en flânant dans les rues vieilles et modernes de notre cité, et ce grâce à des diapositives judicieusement choisies.

Elle nous montrera de nombreux détails architecturaux, niches, porches, portiques, encadrements de portes, statues, toutes pierres ou torchis patinés par des siècles d'existence et d'usage.

En tant que vieux Seynois, j'ai la sincérité d'avouer mon ignorance sur l'existence de certaines de ces choses, avant que Mlle Lucie Ricard m'en eut dévoilé leur situation ou leur emplacement.

Je suis persuadé que beaucoup d'entre vous seront dans mon cas ce soir...

Pour présenter notre deuxième conférencier la tâche m'est plus facile puisque notre ami Eugène Chabot, secrétaire de l'Académie du Var, s'est déjà produit plusieurs fois au sein de notre société.

Nous nous souvenons tous avec quelle science, quelle verve, quelles précisions dans le détails, il nous a parlé de l'art baroque, puis sur le cimetière du Père Lachaise, sur les ponts de Paris et aussi sur certaines amours de Napoléon.

C'est pourquoi nous sommes persuadés que notre ami Chabot nous apprendra beaucoup de choses sur Charles-Ferdinand Ramuz, écrivain suisse d'expression française, en analysant un de ses principaux romans « Derborence » publié en 1934. »

M. CHABOT ET « DERBORENCE »

M. Chabot présenta à l'auditoire en premier lieu l'auteur de ce chef-d'œuvre de la littérature, « Derborence », Ramuz.

Ramuz est né en Suisse, plus spécialement à Lausanne en 1878. A l'âge de 24 ans, il part pour la capitale française, Paris, où il demeurera durant douze années.

Cependant, ces années passées en dehors, loin de son pays natal, ne l'éloigneront nullement de celui-ci.

En effet, comme devait le préciser M. Chabot, on s'attache plus facilement à son pays natal même en vivant loin de lui. C'est le cas pour Ramuz.

C'est à Paris qu'il publiera ses premières œuvres.

En 1894, un fait divers se passant dans son pays, le frappera et il s'en servira pour écrire le roman qui porte le nom de la montagne « inculpée » Derborence.

M. Ramuz disparaîtra à l'âge de 69 ans, laissant derrière lui de riches et belles œuvres.

RAMUZ ET GIONO

L'idée principale de cette conférence, devait dire M. Chabot, est de démontrer l'analogie qui existe entre Ramuz, et un autre écrivain que nous connaissons bien, Jean Giono.

Le style du premier, les phrases, et les tournures employées chantent dans la tête du lecteur, tout comme dans les œuvres du second.

M. Chabot lut quelques passages du livre de Ramuz, qui raconte l'histoire d'un pâtre qui est enseveli sous des tonnes de terre à la suite de l'éboulement de la montagne Derborence. Les images retraçant toutes les péripéties de l'histoire de ce jeune pâtre Antoine, sont nettes et bien que le style de Ramuz soit un peu dépouillé dans certains passages, le lecteur, et l'auditoire, vit le texte.

La fin du livre est assez émouvante, et là encore l'auteur décrit parfaitement la peur des

habitants du village qui voient arriver Antoine pareil à un épouvantail, croyant tous à un fantôme. Puis, M. Chabot appuya surtout à la fin sur le « silence » de Ramuz. En effet, celui-ci décrit le silence en faisant apparaître les bruits qui rompent justement ce silence, comme le chant des oiseaux, par exemple.

Et l'exposé se terminait en précisant le but de Ramuz qui était de faire comprendre aux hommes que la montagne n'est nullement faite pour eux, que seule la plaine pouvait les accueillir.

M. Chabot fut longuement applaudi par l'auditoire et M. Peire le remercia au nom de tous d'avoir présenté cette œuvre qui restera toujours en mémoire de chacun.

Mlle RICARD ET LA SEYNE

Venait ensuite l'exposé de Mlle Ricard, qui a toujours connu la ville de La Seyne, comme elle devait le dire, et qui a finalement choisi d'y habiter définitivement.

Elle devait montrer aux « Amis de La Seyne » plusieurs vues de la ville, de différents quartiers renfermant de nombreuses richesses inconnues pour la plupart d'entre nous.

En effet, Mlle Lucie Ricard fit apparaître plusieurs vieilles maisons, sur lesquelles on ne peut mettre de date, mais qui s'encadrent parfaitement dans le style assez moderne des maisons d'aujourd'hui.

Mlle Ricard contribua avec cette

conférence, à mieux faire connaître les charmes de la ville chère à son cœur.

PROCHAINE CONFERENCE LE 16 AVRIL

M. Peire donnait ensuite rendez-vous aux sociétaires pour une prochaine conférence qui aura lieu le 16 avril par M. le professeur Peres, directeur du laboratoire de Tamaris.

J. M. GUIOL.

NOS PHOTOS :

1) De gauche à droite, Mme la générale Carmille, M. Chabot, M. Peire, M. Baudoin.

2) Une vue de l'assistance.
(Photos Ch. Coulet.)

12-3-73